

Le chien reniflait par en dessous, la porte d'acier était fermée. Une sorte de gros cadenas rouillé pendait. Les murs du bâtiment n'étaient que ciment opaque, les seules fenêtres se trouvaient à sept ou huit mètres du sol, de larges baies baillant vers l'intérieur, la cheminée sortait du bâtiment, un fût de béton noirci. J'avais pris un marteau lourd et j'ai frappé. Le cadenas a sauté d'un coup. Mais la porte était coincée par la rouille, il m'a fallu utiliser une barre d'acier pour l'entrebâiller. Avant même que je puisse passer, le chien s'était glissé par l'interstice, je l'entendais déjà courir dans ce qui devait être une vaste salle. Je ne sais pas pourquoi, j'ai armé la carabine. J'avais 22 ans et cette fois-ci personne ne surgirait dans mon dos, je réussirais à grimper l'escalier jusqu'en haut, il n'y aurait pas de chat, pas de mère, pas de père. Je n'étais pas un héros, pourtant je tenais mon destin en main, une carabine Browning, j'étais un chasseur. J'ai pénétré dans l'usine. Le chien avait disparu, il devait courir quelque part, déjà loin, car ce qui s'ouvrait devant moi dépassait l'entendement. Et cette fois-ci c'est la vision elle-même qui m'arrêta, j'ai abaissé la garde de la carabine. Habitué aux petites boutiques, aux comptoirs de bois bien cirés d'Abstrack, j'avais face à moi ce que j'ai pris d'abord comme la création de quelques colosses déments. Le sol de béton brut était creusé de réseaux où couraient des systèmes hydrauliques qui remontaient vers des empilements de machineries brillantes aux longs bras engourdis s'extrayant des parois et pointant le centre de la salle. Des chaînes épaisses accrochées à des poulies pendaient du plafond et touchaient presque le sol, traçant dans l'espace des appendices mous et pesants d'acier huilé que je devais contourner. Le hall, baigné par la lumière blafarde qui provenait des fenêtres suspendues, était comme hérissé de l'intérieur en un mouvement endormi. Je craignais en me déplaçant de réveiller cette fascinante mécanique qui aurait secoué le bâtiment en un branle formidable. Je n'avais pas ce pouvoir. L'usine était une grande et

saisissante carcasse posée là. Je ne savais où poser mon regard tant l'espace était dense d'engrenages, de poulies, de roues crantées, de vérins hydrauliques, d'articulations lubrifiées. S'est révélé alors à moi que les quincailleries que je transportais dans le break n'étaient que les fruits infimes de cette antre où j'avais désormais prudemment, les quincailleries, chiasses de lapin des intestins formidables qu'étaient les aciéries, les fonderies, les fabriques pétrochimiques, ces usines qui ingurgitaient, digéraient les métaux, les plastiques, les substances pétrolifères, qu'elles transformaient et libéraient, grâce aux performances de la science, les matières premières sous forme d'outils du quotidien. Et je me trouvais au cœur d'un de ces viscères magnifiques, boyau génial de la pensée et de l'imagination des hommes. Konstantin Flastair ne pouvait avoir compris cela. Lui, qui avait confiné les objets dans son bureau, n'apercevait que le terme du processus, lui, n'avait que le produit fini, moi, je découvrais que je me devais désormais d'aller à la source, retourner aux origines, là où la conscience avait échappé, dans un basculement prodigieux, à l'instinct répétitif pour s'orienter vers les frontières progressistes de l'inventivité. La beauté troublante de toute cette matière m'apparaissait comme la preuve irréfutable de l'intense réflexion des cabinets d'ingénieur, la présence de la matière comme preuve première de l'existence de l'esprit. Devant tant de majesté, obligation m'était faite de nourrir cet esprit

J'ai sifflé le chien qui est apparu aussitôt, remuant la queue. Un escalier montait vers une plateforme qui s'ouvrait sur un couloir de bureaux. Le mobilier était resté en place, des papiers jonchaient le sol. J'ai ramassé quelques feuilles, elles étaient couvertes d'écritures comptables que je ne comprenais pas, un peu plus loin, une salle entièrement vitrée était occupée par des tables d'architecte, alignées. Sur certaines d'entre elles se trouvaient encore des dessins industriels. J'imaginai qu'on avait abandonné les lieux pour se projeter vers un site plus propice au rendement, qu'on avait déplacé l'outil de production pour gagner en efficacité, avec la détermination nécessaire à la rentabilité. Autrement, comment comprendre qu'on ait pu laisser comme cela des documents aussi précieux. La nature impassible ne pouvait pas avoir réduit à néant un tel dynamisme, seul l'homme pouvait avoir délibérément quitté la

place. C'est ce que semblait confirmer un courrier sur lequel je suis tombé un peu plus tard et qui donnait la marche à suivre pour opérer le transfert des usines. Il expliquait qu'un événement nouveau rendait obsolète la production menée jusque là. Il n'en fallait pas plus pour déplacer tout le site. Ingénieurs, ouvriers, tous avaient dû partir, comme ces camps de chercheurs d'or qui se déplaçaient de mines en mines. Et je saluais la capacité d'adaptation de ces êtres qui étaient prêts à tout lâcher pour que s'élève davantage encore l'esprit d'entreprise. J'étais naïf. Le chien couina et j'ai été rappelé à des contingences vulgaires, il nous fallait manger. En retrait du site, nous avons trouvé les anciennes habitations du personnel, des petites maisons avec des potagers à l'abandon où poussaient encore quelques maigres légumes revenus à l'état sauvage. Dans l'une d'entre elles, des boîtes de pâté, de rillettes étaient soigneusement entreposées dans un placard. Cela nous donnait un délai supplémentaire. Je me sentais dans mon élément. Nous sommes retournés au break, j'ai posé la main sur le capot. J'ai remercié la voiture de s'être stoppée en ce lieu, comme si la machine avait retrouvé l'esprit de la machine. Alors, j'ai déchargé les quincailleries. Je ne voulais pas que cet endroit m'échappe. J'ai vidé les caisses, ouvert les cartons, cherché frénétiquement l'outil. Il était bien rangé dans une petite boîte en bois, déposé sur un coussin de satin. Une paire de ciseaux. Et portant un toast à mes frères humains, j'ai taillé ma barbe.